anthropozoologica

2020 • 55 • 17

Une classification animale crétoise à l'âge du bronze ? Le point de vue des Minoens par le prisme de l'iconographie

Alizée LEGENDART

art. 55 (17) — Publié le 13 novembre 2020
www.anthropozoologica.com

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES
MUSÉUM NAL HIST NATURELLE

Directeur de la publication / *Publication director* : Bruno David
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

Rédactrice en chef / *Editor-in-chief*: Joséphine Lesur

Rédactrice / *Editor*: Christine Lefèvre

Responsable des actualités scientifiques / *Responsible for scientific news*: Rémi Berthon

Assistante de rédaction / *Assistant editor*: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

Mise en page / *Page layout*: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

Comité scientifique / *Scientific board*:
Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

Couverture / *Cover* :
Fresque de taurokathapsia (saut acrobatique) découverte au palais de Knossos, Crète, Grèce. 1600-1450 av. J.-C. Crédits photo : Alizée Legendart. / *The bull-leaping fresco, found in Knossos palace, Crete, Greece. 1600-1450 B.C. Photo credits: Alizée Legendart.*

Anthropozoologica est indexé dans / Anthropozoologica *is indexed in:*

– Social Sciences Citation Index
– Arts & Humanities Citation Index
– Current Contents - Social & Behavioral Sciences
– Current Contents - Arts & Humanities
– Zoological Record
– BIOSIS Previews
– Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
– Norwegian Social Science Data Services (NSD)
– Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / Anthropozoologica *is distributed electronically by:*
– BioOne® (http://www.bioone.org)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica *is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.*
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish:* ***Adansonia***, ***Zoosystema***, ***Geodiversitas***, ***European Journal of Taxonomy***, ***Naturae***, **Cryptogamie sous-sections** ***Algologie***, ***Bryologie***, ***Mycologie***, ***Comptes Rendus Palevol***.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax : 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / http://sciencepress.mnhn.fr

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2020
ISSN (imprimé / *print*) : 0761-3032 / ISSN (électronique / *electronic*) : 2107-08817

Une classification animale crétoise à l'âge du bronze ? Le point de vue des Minoens par le prisme de l'iconographie

Alizée LEGENDART
Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace,
CNRS, université de Strasbourg,
5, allée du Général Rouvillois, CS 50008, F-67083 Strasbourg cedex (France)
aelegendart@gmail.com

Soumis le 24 octobre 2019 | Accepté le 1er septembre 2020 | Publié le 13 novembre 2020

Legendart A. 2020. — Une classification animale crétoise à l'âge du bronze ? Le point de vue des Minoens par le prisme de l'iconographie, *in* Brémont A., Boudes Y., Thuault S. & Ben Saad M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoologica* 55 (17): 247-255. https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a17. http://anthropozoologica.com/55/17

RÉSUMÉ

Les animaux faisaient partie intégrante de la vie quotidienne des Minoens. Leur présence dans de nombreuses représentations iconographiques, dans des contextes d'habitats, funéraires et cultuels, en témoigne. Cet intérêt exceptionnel pour le monde animal s'accompagne d'une attention toute particulière à la représentation des détails qui permettent (dans la plupart des cas) de déterminer exactement quels animaux sont mis en image. Une telle vision détaillée du monde animal implique un intérêt qui pourrait aller au-delà de la simple attention. Ainsi, la question se pose de savoir si cet intérêt particulier conduit à une sorte de classification ou de catégorisation du monde animal et, dans l'affirmative, sur quels concepts, modèles ou types se fonde cette classification.

MOTS CLÉS
Minoen, animaux, iconographie, classification, zoologie, archéologie.

ABSTRACT

A Cretan Bronze Age animal classification? The Minoan view through the prism of iconography.

Animals were an integral part of Minoan daily life. Their presence in numerous iconographic representations, in habitat, funerary, and cult contexts, bears witness to this. This exceptional interest in the animal world is accompanied by particular attention to the representation of every details that make it possible (in most cases) to identify exactly which animals are depicted. Such a detailed view of the animal world implies an interest that could go beyond mere attention. Thus, the question arises as to whether this interest leads to a kind of classification or categorization of the animal world and, if so, on which concepts, models or types this classification is based.

KEY WORDS
Minoan, animals, iconography, classification, zoology, archaeology.

INTRODUCTION

Il existait en Crète au cours de l'âge du bronze une importante production d'iconographie animale. Les premières créations, datées de la fin du Néolithique (3000 av. J.-C.), sont des figurines en terre cuite de bovins et de caprinés, dont le nombre, les espèces, mais aussi les supports ne cessent d'augmenter dans le temps. Lors de la découverte des premiers artefacts crétois (Evans 1921a, 1899, 1900), les Minoens étaient considérés comme ayant eu une culture spirituelle et poétique, mettant en avant la nature dans toute leur production. Certains chercheurs ont émis l'hypothèse d'une relation quasi mystique entre l'homme et la faune, avec l'existence d'une déesse de la nature qui accorderait une importance symbolique aux animaux (Evans 1963 ; Starr 1984 ; Gibson 1986 ; Marinatos 1986, 1993 ; Herva 2006). Il apparaît aujourd'hui qu'il s'agit d'une hypothèse fortement inspirée de notre préconception moderne des civilisations anciennes, auxquelles on attribuait une coexistence bienveillante avec les animaux (Descola & Pálsson 2004 ; Descola 2005). Ainsi, une réinterprétation de la relation symbolique homme-animal a lieu dans la communauté scientifique depuis deux décennies (Hamilakis 2002a, b ; La Rosa 2002 ; Shapland 2010).

Une autre prénotion demeure pour cette civilisation : le principe de la classification animale. En effet, la production artistique animalière induit une observation intensive du monde naturel et les classements du vivant sont attestés depuis l'Antiquité. Il est donc tentant de voir dans les créations iconographiques crétoises un système de catégorisation animale. Au cours de l'histoire, les classifications ont répondu à des utilités diverses, dépendant à la fois des objectifs des hommes et de leur perception du monde (Pichot 2012). En effet, il existe des besoins d'ordre pratique, qui donnent naissance à des classifications que l'on nomme utilitaires : c'est le cas de certaines catégorisations développées jusqu'à la Renaissance, qui visaient par exemple à penser la consommation de la faune et de la flore, mais témoignaient également de la volonté de comprendre l'organisation de la nature et d'attribuer une place cohérente à un être vivant au sein d'un tout. Les classifications qui en sont issues sont dites naturelles (Le Guyader 2018). La principale difficulté pour déterminer l'existence d'un tel système réside dans l'implication d'un point de vue moderne. Il semble complexe pour les chercheurs d'abandonner la nomenclature taxonomique créée principalement par Carl Linnaeus (1766). La communauté scientifique a principalement mis en avant les détails naturalistes des œuvres minoennes qui devaient impliquer une étude scientifique des animaux (Vanschoonwinkel 1996). Si l'on garde à l'esprit le risque de la contamination des modes de pensée modernes dans l'interprétation des réalisations minoennes, il en découle deux scénarios : la classification, consciente ou non, induite par les populations étudiées elles-mêmes ; et la démarche de classification faite par la communauté scientifique à partir des données antiques. Ainsi, il devient nécessaire de déterminer si les représentations iconographiques animales trahissent une réelle classification zoologique dans la culture minoenne ou s'il s'agit d'une injection de notre mode de pensée moderne dans l'étude de l'art. Dans le but d'éviter toute surinterprétation, l'interdisciplinarité s'impose afin de réaliser une analyse comparative de toutes les données en notre possession. Cette analyse prend en compte toutes les productions iconographiques de Crète du Minoen ancien I (3000 av. J.-C.) à la fin du Minoen récent II (2100 à 1410 av. J.-C.)[1] (Tableau 1). À l'iconographie s'ajoutent d'une part l'étude archéologique des contextes et des artefacts afin de comprendre les fonctions et la portée profane ou symbolique des objets sur lesquels les images sont présentes ; d'autre part, les données issues de l'archéozoologie qui visent à reconstituer l'histoire des relations naturelles et culturelles entre l'homme et l'animal.

La première partie de cet article est consacrée à la présentation des différentes preuves attestant de la cohabitation entre l'homme et l'animal de la période d'émergence de la culture minoenne (MA I) au début de son extinction (MR II). Y seront évoquées les deux grandes phases chronologiques qui marquent l'histoire des Minoens afin d'analyser, dans une seconde partie, l'évolution du traitement de l'animal dans cette société. Nous nous concentrerons plus précisément sur les productions artistiques et les messages qu'elles peuvent diffuser. En effet, la compréhension des représentations iconographiques ne peut se faire qu'au travers d'une analyse sémiotique de l'art (Holdcroft 1991 ; Rethemiotakis 2014) et l'iconographie est composée de nombreux indices servant de canal de transmission. Ainsi, les signes composant une œuvre révèlent des mentalités et paradigmes, conscients ou non, d'une civilisation, et c'est aux chercheurs qu'incombe le travail de repérage de ces signes spécifiques.

Abréviations

CMS	*Corpus der minoischen und mykenischen Siegel* (Matz *et al.* 1958-2011) ;
MA	Minoen ancien ;
MM	Minoen moyen ;
MR	Minoen récent.

PRÉSENTATIONS DES DIFFÉRENTES SOURCES MATÉRIELLES TÉMOINS DE LA COHABITATION ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL DANS LA CULTURE MINOENNE

La société minoenne n'est pas anépigraphe, mais les témoignages d'écritures crétoises de l'âge du bronze sont limités et n'ont pas encore tous été déchiffrés (Godart 1990). Cela signifie qu'il n'est guère possible de trouver une sorte de définition ou de déclaration minoenne concernant les relations existantes entre l'homme et l'animal, et donc une classification. Pour pallier ce manque, il est important de rechercher les sources qui révèlent des informations sur ce sujet de manière indirecte. Par exemple, des fresques dont le but premier n'était pas de communiquer des connaissances zoologiques, mais qui le font néanmoins par la manière dont les animaux sont représentés. En complément, l'archéozoologie apporte des données plus

1. La datation absolue des périodes minoennes est approximative à ± 50 ans pour la période prépalatiale et ± 25 ans pour les périodes suivantes (Sturt 2010 ; Sturt & Cline 2010).

directes sur les relations existantes entre l'homme et l'animal, et témoigne des processus de domestication ou d'alimentation qui ne sont pas immédiatement présents dans l'iconographie.

Période d'émergence de la culture minoenne

Les plus anciennes sources évoquant des contacts entre l'homme et l'animal sont datées du milieu du Néolithique (Betancourt 1990 ; Ripoll 2013 ; Arkadiusz & Pollard 2015) et les premières représentations artistiques de la faune et la flore apparaissent lorsque les premiers centres d'habitat sont construits au MA I. La civilisation minoenne se définit avant tout comme une culture palatiale : la société se développe autour de bâtiments à cour centrale abritant des zones de stockage, mais aussi de gestion administrative et cultuelle. Il s'agit là de la période d'émergence de la société minoenne, qui s'étend jusqu'au MM II lors de la destruction généralisée des premiers centres palatiaux.

Iconographie

Les premières réalisations iconographiques représentant un animal sont datées aux environs de 3000 av. J.-C. On retrouve surtout des figurines en terre cuite, réalisées par pincement de l'argile, sur des sites d'habitats élevés qui deviendront pour certains des sanctuaires de sommets, tels que *Vrysinas* (Davaras 1974 ; Jones 1999 ; Kordatzaki 2012). Ces petites figurines d'environ 10 cm de hauteur sont également les principales réalisations datées du MA I à la fin du MM I, dont des milliers d'exemplaires complets ou fragmentés ont été mis au jour pour cette période. Elles représentent des bovinés et des caprinés de manière très simplifiée, sans détail anatomique explicite nous permettant de distinguer clairement l'animal (Rutkowski 1991: xlviii.7).

Au MA III, d'autres espèces commencent à être représentées en très petite quantité sur des supports plus précieux : il s'agit de sceaux en ivoire ou en pierre et de petites pendeloques en or. Le plus bel exemple de cette période est une pendeloque en or représentant une grenouille (Poursat 2008: 155). Ne dépassant pas les 2 cm de diamètre, cette pièce est probablement l'une des premières attestations de technique d'orfèvrerie complexe, avec un décor de granulations – technique qui consiste à déposer sur la surface d'un objet des granules d'or minuscules et à les fixer sur le bijou par une soudure sans en altérer la finesse (Politis 2001 ; Poursat 2008). Le développement de l'artisanat de la pierre pour la création de sceaux et de certains bols a permis d'améliorer les techniques de la taille de pierres semi-précieuses comme la stéatite et la serpentine (Warren 1969 ; Popham & Evely 1984 ; Séfériadès 1992). Ainsi, un bol en pierre prenant la forme d'un scarabée a été mis au jour à Platanos, dans un dépôt cultuel au sommet d'une montagne (Phillips 2008: 468). On recense également huit sceaux décorés de lions et de singes. La plupart des contextes de découverte de ces sceaux ont malheureusement été perdus, excepté deux exemples pour lesquels il s'agit d'un dépôt funéraire. Quelques sceaux zoomorphes prenant la forme d'oiseaux (*CMS* II, 1-438) ou de singes (*CMS* II, 1-249) ont également été découverts dans des tombes à *tholoï* (tombe à chambre ou à coupole).

Tableau 1. — Chronologie minoenne d'après Cline 2010 et Sturt 2010. Abréviations : **MA**, Minoen ancien ; **MM**, Minoen moyen ; **MR**, Minoen récent.

Époque	Datation relative	Datation absolue (av. J.-C.)
Pré-palatiale	Néolithique	7000 ± 3100
	MA I	3100-3000
	MA IB	2900-2650
	MA IIA	2650-2450/2000
	MA IIB	2450/2000-2200
Proto-palatiale	MA III	2200-2100/2050
	MM IA	2100/200-1925/1900
	MM IB	1925/1900-1875/1850
	MM II	1875/1850-1750/1700
Néo-palatiale	MM III (A-B)	1750/1700-1700/1675
	MR IA	1700/1675-1625/1600
	MR IB	1625/1600-1470/1460
	MR II	1470/1460-1420/1410

Au MM I, les découvertes en contexte funéraire se composent d'objets de plus en plus luxueux aux techniques de réalisation plus abouties. Des pendeloques en or sont découvertes à Malia et représentent un petit oiseau et une tête de taureau (Van Effenterre 1980: 683).

Archéozoologie

On remarque très tôt l'utilisation de restes fauniques, comme l'ivoire ou les coquillages, pour la réalisation de certaines pièces d'art mobilier (*CMS* II, 1-311b). Les autres traces zoologiques de cette période d'émergence proviennent majoritairement des déchets alimentaires. Les sites de Phaistos, Knossos, Haghia Triada et Prinias (Jarman 1996 ; Gardeisen 2017 ; Mylona 2019 ; Wall-crowther 2019) ont tous apporté des données ostéologiques importantes pour différentes zones anthropiques.

Une grande concentration de caprinés est avérée dans les différentes zones d'habitats de l'île. Il est difficile de distinguer les moutons (*Ovis aries* L.) des chèvres (*Capra hircus* L.) dans les restes fauniques découverts (Zeder & Lapham 2010), de sorte que dans de nombreux rapports archéologiques les deux sont souvent présentés dans une seule catégorie intitulée *ovis vel capra*. Néanmoins, grâce à certains critères systématiques tels que des analyses morphologiques ou biochimiques (ADN et protéique du collagène), une distinction s'avère possible sur certains spécimens (Boessneck 1969 ; Bar-Gal *et al.* 2002). Les relevés zoologiques se composent donc des *ovis vel capra*, des moutons et des chèvres. Quantitativement, le porc domestique (*Sus domesticus* Erxleben, 1777) est la deuxième espèce la plus représentée sur les sites minoens. Le porc avait à l'époque une apparence proche du sanglier et la différenciation entre les deux animaux se fait grâce à la taille des ossements. En effet, le porc domestiqué est plus petit d'une dizaine de centimètres que son cousin sauvage (Rowley-Conwy *et al.* 2017). En moindre quantité, des restes de bœufs et taureaux (*Bos taurus* L.) sont présents sur tous les sites anthropiques de l'île (Chapouthier *et al.* 1962 ; Jarman 1996 ; Wilkens 1996a, b ; Gardeisen 2017 ; Wall-crowther 2019).

De nombreuses traces de découpes bouchères sont présentes sur les os découverts. La consommation de ces animaux ne fait donc aucun doute. À ces découpes s'ajoutent des traces de morsures de chien (*Canis lupus familiaris* L.) sur un grand nombre d'ossements (Ripoll 2013). Les preuves d'existence

du canidé sont plus importantes par les morsures qu'il a laissées sur d'autres espèces que par ses propres restes (Wilkens 1996a). Contrairement aux autres espèces évoquées, l'animal ne présente aucune trace de consommation et le chien fait donc partie de la classe des animaux domestiqués pour être un auxiliaire de l'homme (Wilkens 2003 ; Reese 2011 ; Wallcrowther 2019).

Avec le chien, les équidés sont les seules espèces présentes dans des contextes anthropiques à ne pas être consommées. L'âne (*Equus asinus* L.) apparaît en Crète avant le cheval (*Equus caballus* L.), les premières traces asiniennes remontant à l'Helladique ancien II (Gerjvall & Cskey 1969 ; Manning 1995). Il est possible que l'âne ait été prioritairement implanté sur l'île pour sa capacité à circuler dans des reliefs escarpés.

Certains sites anthropiques ont révélé des restes de petits mammifères tels que des souris (*Mus musculus* L.), des belettes (*Mustela nivalis* L.) et des martres (*Martes martes* L.), qui n'étaient probablement pas consommés. Des indices rapportent de plus la présence de daims (*Dama dama* L.) dans le Nord de l'île (Yannouli 2003).

Enfin, une grande quantité de restes de poissons et de mollusques a été mise au jour sur différents sites de l'île. Ces ossements proviennent majoritairement de contextes proches des habitations, dans des dépotoirs, se mêlant à des restes de céramiques et d'ossements de mammifères (Théodoropoulou 2011 ; Nikolaidou & Ernestine 2014 ; Mylona 2019).

De l'apogée à la disparition de la culture minoenne

L'émergence de la civilisation minoenne se manifeste principalement dans ses productions de plus en plus luxueuses. L'influence minoenne va s'accroitre jusqu'au MM III lorsqu'une destruction violente et simultanée des centres palatiaux se produit. Ces derniers seront reconstruits, mais cela produit une rupture importante pour cette culture, qui entre alors dans sa seconde phase d'existence. Des colonies sont construites (Cherry 1981 ; Broodbank 1999) et les échanges commerciaux s'intensifient, ainsi que les productions architecturales et artistiques qui atteignent un niveau remarquable. Au MR II, une seconde vague de destruction des palais touche l'île, où cette fois seul Knossos sera épargné, marquant le début du déclin de cette culture.

Iconographie

Au MM III, les figurines en terre cuite des sanctuaires de sommet continuent d'exister, avec un rendu figuratif toujours aussi élémentaire. Cependant, certaines figurines sont réalisées avec une plus grande attention, offrant davantage de détails (Evans 1921a: 521).

Les caprinés et les bovinés sont à présent réalisés sur différents supports. Le début de cette période marque l'apparition d'un type spécifique de vase à libation appelé *rhyton*. Ces vases commencent au MM III à adopter une apparence zoomorphe représentant un taureau ou une chèvre. Par ailleurs, de nombreux vases en céramique décorés de caprinés et de bovinés, réalisés au cours de cette même période, ont également été découverts dans des contextes d'habitat pour certains, mais aussi, pour d'autres, en contexte palatial et dans des sanctuaires.

Les productions artistiques s'intensifient et le groupe illustré dans la première phase s'agrandit pour laisser entrer de nouvelles espèces dans le bestiaire. Des représentations de sanglier (*Sus scrofa* L.) commencent à apparaître, sur des sceaux, mais aussi en tant que vase à libation (Levi & Carinci 1976: 220 l).

L'évolution des productions s'observe également dans l'art palatial. On y constate un changement de registre iconographique avec la multiplication des fresques, dont la taille plus grande permet la création de scènes plus développées et détaillées. L'exemple le plus intéressant de cette période est une fresque des annexes du palais de Knossos, qui dépeint avec précision une frise de perdrix. Les couleurs et les détails du plumage permettent d'identifier avec précision la Perdrix bartavelle (*Alectoris graeca* (Meisner, 1804)) (Poursat 2008: l).

Le Minoen récent marque l'apogée de la culture minoenne mais aussi de ses techniques de réalisations artistiques. Son influence se diffuse alors dans les régions limitrophes de la Crète : des pendeloques en or découvertes dans des contextes funéraires et palatiaux sont également représentées sur des fresques, portées par des femmes, à Akrotiri dans les Cyclades (Bitis & Georma 2019: Xeste 3). Certains *rhyta* zoomorphes (vases utilisés pour la réalisation de libations, pourvus d'une embouchure pour les remplir, mais aussi d'une ouverture sur la base pour l'écoulement) sont également mis en image dans les fresques des tombes thébaines en Égypte, illustrant des processions de *Keftiu*[2] (Panagiotopoulos 2001). Enfin, le style marin, une des plus importantes créations minoennes du MR, est exporté sur le continent grec et au Proche-Orient (Carbillet 2013). Ce style sera assimilé par la civilisation mycénienne à partir du MR II. Il s'exprime principalement par des représentations sur des vases en céramique de motifs composés d'argonautes, de tritons, de poulpes, de nautiles, de seiches, d'étoiles de mer ainsi que des motifs d'algues et de coraux.

L'iconographie compte à présent un plus grand nombre d'animaux, à l'anatomie plus ou moins détaillée selon l'objectif d'utilisation du support artistique. Des images d'espèces sauvages, non domestiquées, se multiplient. Elles comprennent toujours le lion et le singe déjà présents lors de la première phase, mais aussi le chat, le serpent, diverses espèces d'oiseaux allant de la colombe au vautour, des poissons, des dauphins et enfin une variété d'insectes, des arachnides et de petits animaux tels que les abeilles, les araignées, les scorpions et fourmis.

Archéozoologie

Si l'iconographie évolue durant cette seconde phase d'existence de la culture minoenne, les restes ostéologiques ne varient pas. Ces derniers permettent de déterminer plus clairement, à partir du MM II, le processus de domestication. Ce terme traduit un phénomène qui commence lorsqu'un nombre restreint d'animaux est isolé de l'espèce sauvage. La population animale extraite peut alors connaître un phénomène de microévolution en s'adaptant aux conditions d'élevage (Colledge *et al.*

2. L'appellation *Keftiu* concerne les habitants de la Crète et peut-être de quelques îles alentour, qui partagent la même culture minoenne. Ces derniers sont représentés dans des tombes thébaines dont les propriétaires vivaient durant les règnes d'Hatchepsout, Thoutmosis III et Amenhotep II. Ils apportent en procession des tributs rappelant les créations artistiques minoennes.

2013). La présence d'ossements d'animaux sur un habitat n'est pas une indication formelle de domestication dans tous les cas puisque seules des modifications du squelette animal apportent la preuve d'une véritable domestication. En effet, la sélection humaine des animaux entraîne l'apparition de traits domestiques, c'est-à-dire de nouveaux caractères interprétés comme des mutations génétiques. Cela permet par exemple de différencier le porc sauvage du porc domestiqué (Howe 2014; Scheu 2018). À partir du MM III (± 1700-1600 av. J.-C.), il est également possible de différencier deux types de chèvres, l'une domestiquée et l'autre sauvage (*Capra aegagrus cretica* (Schinz 1838)) (Hopkins *et al.* 1970), mais uniquement sur un échantillon restreint dans les analyses les plus récentes. En effet, cette détermination implique une méthode spécifique impliquant également une recherche sur l'ADN des restes osseux.

Les restes de chiens et d'ânes se multiplient à partir du MR et tous les sites anthropiques de l'île possèdent des restes fauniques de ces espèces. On en conclut que l'utilisation de ces animaux se développe beaucoup, au point que l'on peut dénombrer trois à quatre individus sur chaque site.

Ainsi, les restes fauniques découverts montrent un approvisionnement carné presque exclusivement domestique avec une très grande proportion de moutons et de chèvres; puis viennent les porcs et enfin les bœufs. Les premières représentations animales sont majoritairement composées d'espèces domestiquées. Les rares exceptions ne sont présentes que sur des supports luxueux et sont même, pour certaines, inspirées de créations étrangères. Cependant, les modes de représentations et les espèces mises en image vont évoluer dans le temps. Ici, l'étude des restes ostéologiques et de l'iconographie met en avant l'existence de deux groupes distincts: les espèces présentes depuis le Néolithique qui ont perduré dans les zones anthropiques, et les espèces qui apparaissent pour la première fois au MM II. Le complément des données zoologiques montre très rapidement qu'une sélection des espèces représentées dans l'art est faite par les artisans. En effet, tous les animaux ne sont pas présents dans l'art, malgré un élargissement du bestiaire à partir du MM II.

ANALYSE DES DIFFÉRENTES SOURCES ET DE LA COHABITATION HOMME-ANIMAL

Comme mentionné ci-dessus, les artisans utilisaient certainement l'art pour diffuser des idées ou messages qui ne peuvent être compris qu'avec l'étude comparative des différentes sources. Chaque période de la culture minoenne possédant un code de représentation qui lui était propre, il est nécessaire d'analyser les sources en distinguant chacune de ces phases, du début de la civilisation minoenne à la destruction des premiers palais, puis de leur reconstruction à leur destruction définitive.

Période d'émergence de la culture minoenne

L'iconographie du MA I représente en grande majorité des caprinés et des bovinés. La comparaison avec les restes fauniques découverts à cette période démontre un choix délibéré des artisans de ne pas représenter toutes les espèces qui les entourent. Les Minoens ne représentent dans leur art que des animaux domestiqués. Ce choix spécifique pourrait traduire l'existence d'une première partition des animaux, les artisans ne mettant en image que la faune apprivoisée et consommée.

À partir du MA II, un autre support de représentation se diffuse et s'associe à l'apparition de nouvelles espèces qui ne sont pas issues du cheptel minoen. Les sceaux introduisent dans l'art crétois l'oiseau, le singe, le lion et le scarabée. Si les oiseaux n'ont rien d'exceptionnel, les lions et les singes sont des espèces plus complexes. En effet, ces animaux ne sont pas présents sur l'île de Crète et il s'agit d'animaux exotiques. À ce jour, aucun reste ostéologique de primate n'a été découvert dans le monde égéen (Koronaios 1972). Ainsi, de nombreux chercheurs ont considéré que les illustrations de singes étaient issues d'une inspiration étrangère venant d'Égypte ou du Proche-Orient (Greenlaw 2005, 2006, 2011; Pareja 2017; Pareja *et al.* 2020). La plus ancienne représentation de l'animal dans l'iconographie crétoise est un sceau zoomorphe en ivoire découvert en contexte funéraire à Trapeza, avec une datation assez imprécise qui se situe entre le MA III et le MM I. Ce sceau représente un singe accroupi sur une sphère. La technique de réalisation, la pose de l'animal et l'impression du sceau sont toutes d'inspiration mésopotamienne (Pareja *et al.* 2020). Dans ces premières illustrations, le singe n'est pas mis en scène avec l'homme ou d'autres espèces; il est toujours seul et prend presque systématiquement la même pose.

Ce même processus de représentation est repérable avec le lion (*Panthera leo europaea*). Tout comme le singe, il n'a laissé aucune trace ostéologique en Crète. S'il est absent de l'île, il a toutefois évolué sur le continent grec durant l'âge du bronze, car il y est apparu il y a environ 6500 ans et a survécu jusqu'à environ 100 ap. J.-C. (Bartosiewicz 2009; Schnitzler 2011). Si la présence physique de l'animal n'est pas confirmée, il apparaît dès la période prépalatiale sur des sceaux en ivoire ou en pierre. Ici, la question de l'importation de ces images doit se poser, car l'absence de l'animal sur l'île et les détails anatomiques précis des représentations peuvent être le résultat d'importations iconographiques du continent grec. En effet, le style de certains sceaux est similaire aux représentations mycéniennes. Cependant, les matériaux utilisés pour d'autres ont clairement été identifiés en tant que roches exclusivement présentes en Crète (Popham & Evely 1984; Rehak & Younger 1994). Ainsi, le lion a très probablement été réalisé en copiant et en étudiant les productions du continent. Toutefois la possibilité d'une inspiration égyptienne et proche-orientale n'est pas à exclure et pourrait s'associer à celle du continent grec.

Un peu plus tardivement, une dernière espèce est introduite avant la destruction des premiers palais. Au MM I (2100 av. J.-C.), des représentations de scarabées se multiplient, sur des sceaux, puis sous forme de figurines en terre cuite accompagnant les chèvres et les bœufs dans les sanctuaires de sommet. Des exemples de scarabées importés d'Égypte ont été découverts sur l'île. Ces derniers commencent à être imités par les artisans minoens (Tufnell *et al.* 1984) puis, peu à peu, les artisans cessent de copier ce scarabée pour créer leur propre modèle (Pini 2000). Des figurines en terre

cuite, de tailles variables, sont produites en grandes quantités et mettent en image un scarabée qui n'a plus l'apparence du coléoptère égyptien, mais celle d'une espèce endémique crétoise. En effet, les détails des représentations nous permettent de différencier l'espèce égyptienne (*Scarabeus sacer* L.) de l'espèce crétoise (*Copris hispanus* L.), reconnaissable à sa corne frontale.

En définitive, la première phase de la culture minoenne met en avant une sélection spécifique d'animaux et deux groupes distincts en ressortent : les domestiqués représentés en grandes quantités, dans une qualité moindre mais accessible à tous ; et les animaux exotiques, ou d'inspiration exotique, qui ne sont réalisés que sur des supports luxueux ou destinés à une élite. Cette distinction des groupes pourrait signifier que les animaux étrangers à l'île ne sont pas totalement intégrés dans la culture minoenne, car ils ne sont pas destinés à toute la population. Ainsi, même en ne prenant en compte que les productions de figurines, l'idée d'une classification utilitaire destinée à déterminer l'utilité d'un animal (nutritive, assistant, nuisible) s'estompe légèrement. Cette notion se ressent mais les choix artistiques d'exclusions ou d'inclusions font ressortir l'idée d'une identification des animaux dont le choix des supports de représentation et des contextes de diffusion de l'œuvre permettent de distinguer la faune selon la proximité qu'elle entretient avec l'homme.

De l'apogée à la disparition de la culture minoenne

Comme nous l'avons déjà évoqué, les représentations d'animaux se multiplient, apparaissent sur de nouveaux supports et intègrent de nouvelles espèces. Malgré un élargissement du nombre de spécimens représentés, certains animaux restent toujours à l'écart. Des petits mammifères tels que les hérissons (*Erinaceus roumanicus* Barrett-Hamilton, 1900) ou les rats (*Rattus* sp.), mais aussi les renards (*Vulpes vulpes* L.), les loups (*Canis lupus* L.), les cerfs (*Cervus elaphus* L.), les daims ou certaines espèces d'oiseaux comme les poules (*Gallus gallus* L.), ne sont pas représentés (Wilkens 2003 ; Rowley-Conwy *et al.* 2017). Ainsi, la notion de choix des spécimens représentés perdure dans la seconde phase de cette civilisation.

Les thèmes iconographiques diffusent désormais plusieurs messages : les animaux jusqu'à présent représentés seuls sont maintenant associés à d'autres espèces ainsi qu'à l'homme. De ce fait, le thème de la domestication apparaît dans l'art par la mise en scène de cheptels entretenus par l'homme. Les marques de découpes bouchères sur les caprinés domestiqués montrent un abattage des animaux de plus de deux ans, très peu d'individus plus jeunes sont abattus (Boessneck 1969 ; Bar-Gal *et al.* 2002). Ce choix indique une volonté d'exploiter les produits laitiers ou lainiers de l'animal avant de le consommer.

La chasse est également mise en avant dans l'iconographie. Le chien, qui en était absent, se retrouve alors dans des scènes où il chasse des chèvres ou des bovinés. Le même thème se retrouve avec le lion qui peut chasser pour lui-même ou être chassé par l'homme. Dans certains sites, des ossements de sangliers sauvages et de daims ont été découverts, indiquant une pratique alternée de la chasse et de l'élevage (Morris 1990 ; Nikolaidou & Ernestine 2014).

L'association de l'homme et l'animal, ainsi que la réalisation de certains objets zoomorphes dans des matériaux ou des formes spécifiques, mettent en jeu une approche symbolique du monde animal. Un exemple d'association concerne la chèvre. Lorsque cet animal est représenté avec un être humain, la mise en scène évoque un rituel. Ce thème se retrouve à plusieurs reprises dans l'iconographie de cette période : des chèvres en contexte sauvage sont à proximité d'une ou plusieurs femmes qui effectuent une danse ou qui attendent assises pendant que l'animal semble les rejoindre (Murphy 2015). Ces illustrations se retrouvent sur certains sceaux et fresques, et laissent supposer une connotation symbolique à l'association de l'animal et de la femme (*CMS* II, 6-031, 6-030). Cette hypothèse est appuyée par la découverte de plusieurs figurines féminines dans un temple du palais de Knossos. Ces femmes portent les mêmes robes aux seins dénudés, mais cette fois elles sont associées à un autre animal : elles portent à bout de bras des serpents s'enroulant autour d'elles (Cromarty 2008). Une autre scène, également fortement présente dans le corpus minoen, représente une taurokathapsie, à savoir la réalisation de sauts acrobatiques par-dessus des taureaux au galop. Ce thème est résolument lié à la réalisation d'un rituel, car il est présent très tôt dans l'iconographie minoenne. Il se retrouve dans un grand nombre de zones dédiées à la réalisation de cultes, ainsi que sur des fresques palatiales (Evans 1921b ; Pinsent 1983 ; Loughlin 2004). Les bovinés et les caprinés ne sont pas les seuls taxons associés à l'homme. Par ailleurs, ces animaux sont également présents au sein de sacrifices. Ce traitement de l'animal n'est pas mis en scène dans les représentations iconographiques, mais on le retrouve dans certains restes ostéologiques. En effet, des ossements brûlés ne portant aucune trace de découpe bouchère ont été découverts sur différents sites de l'île. Ce procédé implique résolument un abattage non destiné à un but alimentaire.

CONCLUSION

Il existe dans l'art différents traitements de l'animal, en fonction du groupe auquel celui-ci appartient. Le premier se compose des espèces domestiquées, il est le plus important quantitativement, mais également fortement présent dans les contextes cultuels ou sur des objets à portée rituelle. Représenté sur tous les supports et dans tous les contextes, il est très important dans la culture minoenne. Le second est composé des animaux sauvages ; ces espèces apparaissent au cours du MM dans le bestiaire et s'y multiplient de plus en plus. Enfin, le dernier groupe représente des animaux absents de l'île, moins présents dans l'art et figurés sur des éléments rares et précieux. Ces différents groupes trahissent une catégorisation des espèces : les artisans déterminent ces dernières selon leur utilité et leur présence dans le quotidien des hommes, en attribuant implicitement plus ou moins d'importance à chaque catégorie.

Les animaux ne sont donc plus représentés uniquement pour témoigner de leur consommation par l'homme, mais également en fonction de leur place dans la société. L'utilité des

objets zoomorphes et leur contexte de découverte permettent de mettre en avant la volonté des artisans de catégoriser chaque espèce dans un environnement spécifique et d'attribuer à certaines espèces une valeur symbolique plus importante qu'à d'autres. Ces choix iconographiques, ainsi que l'importance donnée à certaines espèces, renforcent l'idée d'une volonté d'identifier les espèces selon leur importance dans la société.

Au début de cette analyse, la question de l'existence d'une classification ou d'une catégorisation du monde animal dans le monde minoen a été posée. Par quel concept et sur quel modèle se fonderait cette classification ? Pour répondre à cette question, nous avons pris le parti d'utiliser les sources iconographiques, archéologiques et archéozoologiques existantes afin d'avoir le point de vue le plus précis possible, mais aussi de combler les lacunes du manque de sources épigraphiques. Des modèles de classification animale dans l'iconographie peuvent être mis en avant, cependant, ces derniers ont été trouvés parce qu'ils ont été spécifiquement recherchés. En effet, il est probable que les Minoens n'avaient pas l'intention de séquencer ou de diffuser une connaissance spécifique sur les espèces représentées. Les exemples de cet article témoignent de la volonté de différencier les animaux les uns des autres, et chaque représentation est compréhensible selon un contexte particulier et selon les codes iconographiques qui lui sont associés. Les contextes de découverte des objets, et les données zoologiques en notre possession, montrent une catégorisation des espèces déterminant et définissant l'importance des animaux pour l'esprit humain.

Remerciements

Mes remerciements s'adressent aux éditeurs scientifiques de ce fascicule thématique « Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé » : A. Brémont, Y. Boudes, S. Thuault, M. Ben Saad, pour m'avoir offert l'opportunité d'y publier cet article ; je remercie également les deux relecteurs anonymes d'*Anthropozoologica* pour leur relecture experte et leurs remarques pertinentes. Je remercie enfin mes relectrices Anne Rauner, Aurélie Roche, Magalie Dunon et Corinne Legendart.

RÉFÉRENCES

Arkadiusz M. & Pollard J. 2015. — Animals and social relations, *in* Fowler C. & Hofmann D. (éds), *The Oxford Handbook of Neolithic Europe* [1re éd.]. Oxford University Press, Oxford: 745-759.

Bar-Gal G. K., Smith P., Tchernov E., Greenblatt C., Ducos P., Gardeisen A. & Kolska Horwitz L. 2002. — Genetic evidence for the origin of the agrimi goat (*Capra aegagrus cretica*). *Journal of Zoology* 256 (3): 369-377. https://doi.org/10.1017/S0952836902000407

Bartosiewicz L. 2009. — A lion's share of attention: archaeozoology and the historical record. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 60 (1): 275-289. https://doi.org/10.1556/AArch.59.2008.2.28

Betancourt P. 1990. — *Kommos: an Excavation on the South Coast of Crete by the University of Toronto and the Royal Ontario Museum under the Auspices of the American School of Classical Studies at Athens.* Vol II: *The Final Neolithic through Middle Minoan III Pottery.* Princeton University Press, Princeton, xv + 262 p. https://doi.org/10.2307/632205

Bitis I. & Georma F. 2019. — Architecture and wall paintings at Akrotiri in Thera. Components and formulation of collective memory, *in* Borgna E., Caloi I., Carinci F. & Laffineur R. (éds.), MNHMH / MNEME: *Past and Memory in the Aegean Bronze Age: Proceedings of the 17th International Aegean Conference. University of Udine, Department of Humanities and Cultural Heritage, Ca' Foscari University of Venice, Department of Humanities, 17-21 April 2018*. Peeters Publishers, Louvain: 671-675.

Boessneck J. 1969. — Osteological differences between sheep (*Ovis aries* Linné) and goat (*Capra hircus* Linné), *in* Brothwell D., Higgs E. & Clark G. (éds), *Science in Archaeology: a Comprehensive Survey of Progress and Research*. Thames & Hudson, Londres: 331-358.

Broodbank C. 1999. — Colonization and configuration in the insular Neolithic of the Aegean, *in* Halstead P. (éd.), *Neolithic Society in Greece*. Sheffield Academic Press, Sheffield: 15-41.

Carbillet A. 2013. — Poulpes, poissons et coquillages… Essai sur les représentations du monde aquatique dans la céramique minoenne d'Ougarit, *in* Matoïan V. & Al-Maqdissi M. (éds), *Études ougaritiques*. Peeters, Leuven: 203-292.

Chapouthier F., Demargne P. & Dessenne A. 1962. — *Fouilles exécutées à Mallia. Quatrième rapport : exploration du palais, bordure méridionale et recherches complémentaires (1929-1935 et 1946-1960)*. P. Geuthner, Paris: 71 p. + 44 pl.

Cherry J. F. 1981. — Pattern and process and the earliest colonization of the Mediterranean island. *Proceedings of the Prehistoric Society* 47: 41-68. https://doi.org/10.1017/S0079497X00008859

Colledge S., Conolly J., Dobney K., Manning K. & Shennan S. (éds) 2013. — *The Origins and Spread of Domestic Animals in Southwest Asia and Europe*. Left Coast Press, Walnut Creek, 354 p. (Coll. Publications of the Institute of Archaeology, University College, London ; 59).

Cromarty R. J. 2008. — Burning bulls, broken bones: sacrificial ritual in context of palace period Minoan religion. *BAR International Series* 1792, 159 p.

Davaras C. 1974. — Anaskafi MM ieru korifis Vrisina Rethimnis [Excavation of the MM peak sanctuary of Vrysinas near Rethymnon]. *Athens Annals of Archaeology* 7: 210-213.

Descola P. 2005. — *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris, 640 p. (Coll. Bibliothèque des sciences humaines).

Descola P. & Pálsson G. 2004. — *Nature and Society: Anthropological Perspectives*. Taylor & Francis e-Library, Londres, 310 p.

Evans A. 1899. — Knossos I. The palace. *Annual of the British School at Athens* 6: 3-70.

Evans A. 1900. — The Palace of Knossos. *Annual of the British School at Athens* 8: 1-124.

Evans A. 1921a. — *The Palace of Minos at Knossos I*. Vol. I. Macmillan, Londres, 48 p.

Evans A. 1921b. — On a Minoan bronze group of a galloping bull and acrobatic figure from Crete. With glyptic comparisons and a note on the Oxford relief showing the Taurokathapsia. *Journal of Hellenic Studies* 41: 24-259. https://doi.org/10.2307/625500

Evans J. D. 1963. — Cretan cattle-cults and sports, *in* Mourant A. & Zeuner F. (éds), *Man and Cattle: Proceedings of a Symposium on Domestication at the Royal Anthropological Institute, 24-26 May*. Royal Anthropological Institute, Londres: 38-143.

Gardeisen A. 2017. — Les assemblages archéozoologiques de mammifères, *in* Knappett C., Pomadère M, Gardeisen A., Gomrée T., Theodoropoulou T. & Westlake P. (éds), Deux dépôts MM IIA dans le secteur Pi de Malia. *Bulletin de Correspondance hellénique* 141.2: 535-538. https://doi.org/10.4000/bch.560

Gejvall N. G. 1969. — *Lerna: a Preclassical Site in the Argolid. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*. Vol. I: *The Fauna*. American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 107 p.

Gibson J. 1986. — *The Ecological Approach to Visual Perception*. Routledge, Hillsdale, 348 p.

Godart L. 1990. — *Le pouvoir de l'écrit : au pays des premières écritures*. Errance, Paris, 240 p.

Greenlaw C. 2005. — How monkeys evolved in Egyptian and Minoan art and culture, *in* Briault C., Green J., Laldelis A. & Stellatou A. (éds), SOMA 2003: Symposium on Mediterranean archaeology. *BAR International Series* 1391: 71-73.

Greenlaw C. 2006. — Monkeying around the Mediterranean: a fresh perspective on ancient primates, *in* Day J., Greenlaw C., Heinrich H., Kelly A., Matassa L., McAleese K., Saunders E. & Stritch D. (éds), SOMA 2004: Symposium on Mediterranean archaeology. Proceedings of the eighth annual meeting of postgraduate researchers, School of Classics, Trinity College, Dublin, 20-22 February 2004. *BAR International Series* 1514: 63-67.

Greenlaw C. 2011. — *The Representation of Monkeys in the Art and Thought of Mediterranean Cultures. A New Perspective on Ancient Primates*. Archaeopress, Oxford, 101 p.

Hamilakis Y. (éd.) 2002a. — *Labyrinth Revisited: Rethinking "Minoan" Archaeology*. Oxbow Books, Oxford, 248 p.

Hamilakis Y. 2002b. — What future for the 'Minoan' past? Rethinking Minoan archaeology, *in* Hamilakis Y. (éd.), *Labyrinth Revisited: Rethinking "Minoan" Archaeology*. Oxbow Books, Oxford: 2-28.

Herva V. P. 2006. — Flower lovers, after all? Rethinking religion and human-environment relations in Minoan Crete. *World Archaeology* 38 (4): 586-598. https://doi.org/10.1080/00438240600963114

Holdcroft D. 1991. — *Saussure: Signs, System, and Arbitrariness*. Cambridge University Press, Cambridge, 196 p. (Coll. Modern European Philosophy).

Hopkins C., Hamm T. & Leppart G. 1970. — *Atlas of Goat Anatomy*. Part I: *Osteology*. Edgewood Arsenal, Mayland, 60 p.

Howe T. 2014. — Domestication and breeding of livestock: horses, mules, asses, cattle, sheep, goats, and swine, *in* Campbell G. L. (éd.), *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*. Oxford University Press, New York: 99-108. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199589425.013.006

Jarman M. 1996. — Human influence in the development of the Cretan mammalian fauna, *in* Reese D. S. (éd.), *Pleistocene and Holocene Fauna of Crete and its First Settlers*. Prehistory Press, Madison: 211-229 (Coll. Monographs in World Archaeology; 28).

Jones D. W. 1999. — *Peak Sanctuaries and Sacred Caves in Minoan Crete: a Comparison of Artifacts*. Aströms, Jonsered, 104 p.

Kordatzaki G. 2012. — Supplying the peak sanctuary at Vrysinas with pottery: a plethora of fabric-families as fingerprint of cultural complexity, *in* Zacharias N., Georgakopoulou M., Polykretē K., Phakorellēs G. & Vakoulēs T. (éds), *Praktika 5, Symposiou Hellēnikēs Archaiometrikēs Hetaireias, Athēna 2008*. University of Peloponnese, Papazisis, Athènes: 443-458.

Koronaios G. 1972. — The monkey's skull of Aris N. Poulianos. The discovery of the first known victim of Thera's Bronze Age Eruption. *Archaeology* 25 (3): 229-230.

La Rosa V. 2002. — Pour une révision préliminaire du second palais de Phaistos, *in* Driessen J. M., Schoep I. & Lafineur R. (éds), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the international workshop « Crete of the hundred palaces? » held at the Université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, 14-15 December 2001*. Aegaeum, Liège: 71-97.

Le Guyader H. 2018. — *Classification et évolution*. Le Pommier, Paris, 156 p.

Levi D. & Carinci F. M. 1976. — *Festòs e la civiltà minoica*. Vol. 1. Ed. dell'Ateneo, Rome, 864 p.

Linnaeus C. 1766. — *Systema naturae per regna tria naturae : secundum classes, ordines, genera, species cum characteribus, differentiis, sinonimis, locis*. Tomus 1 : *Regnum animale* [Pars 1]. *Holmiæ, Impensis direct*. Laurentii Salvii, Stockholm, 532 p. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99004c, dernière consultation le 22 octobre 2020.

Loughlin E. 2004. — Grasping the bull by the horns: Minoan bull sport, *in* Bell S. & Davies G. (éds), Games and festivals in classical antiquity. Proceedings of the conference held in Edinburgh, 10-12 July 2000. *BAR International Series* 1220: 1-8.

Manning S. 1995 — *The Absolute Chronology of the Aegean Bronze Age: Archaeology, Radiocarbon and History*. Sheffield Academic Press, Sheffield, 370 p.

Marinatos N. 1986. — *Minoan Sacrificial Ritual: Cult Practice and Symbolism*. Svenska Institutet i Athen, Stockholm, 79 p.

Marinatos N. 1993. — *Minoan Religion: Ritual, Image, and Symbol*. University of South Carolina Press, Columbia, 295 p.

Matz F., Pini I. & Müller W. (éds) 1958-2011. — *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel*. Gebrüder Mann, Berlin, 14 vol.

Morris C. 1990. — In pursuit of the white tusked boar: aspects of hunting in Mycenaean society, *in* Hägg R., Nordquist G. & Persson A. (éds), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid: Proceedings of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*. Svenska institutet i Athen, Athènes ; Paul Åströms Förlag, Uppsala: 149-156 (Coll. *Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae*, Series in 4º; 40).

Murphy C. 2015. — Choreographed frenzy: a sequence of steps towards understanding movement and dance in Aegean Bronze Age iconography, *in* Cappel S., Günkel-Maschek U. & Panagiotopoulos D. (éds), *Minoan Archaeology: Perspectives for the 21st Century*. Proceedings of the international PhD and post-doc conference at Heidelberg, 23-27 March 2011. Presses universitaires de Louvain, Louvain: 311-318 (Coll. Aegis ; 8).

Mylona D. 2019. — The fish remains, *in* MacGillivray J. A. & Sackett L. H. (éds), *Palaikastro. Building 1*. [Supplementary volume no. 48]. The British School at Athens, London: 373-386.

Nikolaidou M. & Ernestine S. 2014. — Hunting, fishing and gathering at Sitagroi and beyond: strategies of wild resource use in the Neolithic and Early Bronze Age, *in* Touchais G., Laffineur R. & Rougemont F. (éds), *Physis: l'environnement naturel et la relation homme-milieu dans le monde égéen protohistorique*. Actes de la 14e rencontre égéenne internationale, Paris, Institut national d'Histoire de l'Art (INHA), 11-14 décembre 2012. Peeters, Liège: 305-314.

Panagiotopoulos D. 2001. — Keftiu in context: Theban tombpaintings as a historical source. *OJA* 20 (3): 263-283. https://doi.org/10.1111/1468-0092.00134

Pareja M. N. 2017. — *Monkey and Ape Iconography in Aegean Art*. Astrom, Uppsala, 168 p.

Pareja M. N., McKinney T., Mayhew J. A., Setchell J. M., Nash S. D. & Heaton R. 2020. — A new identification of the monkeys depicted in a Bronze Age wall painting from Akrotiri, Thera. *Primates* 61 (2): 159-168. https://doi.org/10.1007/s10329-019-00778-1

Phillips J. S. 2008. — *Aegyptiaca on the Island of Crete in their Chronological Context: a Critical Review*. Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 2 vol. (737 p.).

Pichot A. 2012. — La Logique et l'épistémologie : définir, décrire et classer en biologie. *Philopsis : Revue en ligne*. https://philopsis.fr/wp-content/uploads/2008/04/pdf_logique_epistemo_biologie_pichot.pdf, dernière consultation le 23 octobre 2020.

Pini I. 2000. — Eleven early Cretan scarabs, *in* Karetsou A. (éd.), *Κρήτη – Αίγυπτος: Πολιτιστικοί Δεσμοί Τριών Χιλιετιών : Αρχαιολογικό Μουσείο Ηρακλείου, Νοέμβριος 1999-Σεπτέμβριος 2000 / Krētē – Aígyptos : Politistikoí Desmoí Triōn Chilietiōn : Archaiologikó Mouseío Ērakleíou, Noémbrios 1999-Septémbrios 2000*. Ypourgeío Politismoú, Athènes: 107-113.

Pinsent J. 1983. — Bull-leaping, *in* Nixon L. & Krzyszkowska O. (éds), *Minoan Society: Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*. Gerald Duckworth & Co., Bristol: 259-271.

Politis T. 2001. — Gold and granulation: exploring the social implications of a prestige technology in the Bronze Age Mediterranean, *in* Shortland A. (éd.), *The Social Context of Technological*

Change: Egypt and the Near East, 1650-1550 BC. Proceedings of a conference held at St Edmund Hall, Oxford, 12-14 September 2000. Oxbow, Oxford: 161-194.

Popham M. & Evely D. 1984. — The other finds of stone, clay, ivory, faience, lead, etc., *in* Popham M., *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos.* British School of Archaeology at Athens, Athènes: 243-260.

Poursat J. C. 2008. — *L'art égéen*. Tome 1 : *Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du IIe millénaire avant J-C*. Picard, Paris, 303 p.

Reese D. S. 2011. — Shell beads; bone implements; shell objects and fossils; fauna, *in* Soles J. S. & Davaras K. (éds), *Mochlos IIC. Period IV, the Mycenaean Settlement and Cemetery; the Human Remains and Other Finds*. INSTAP Academic Press, Philadelphia: 125-148 (Coll. Prehistory Monographs ; 32).

Rehak P. & Younger J. 1994. — Technical considerations on the planning of Minoan stone relief vases: the Zakros and the Harvester vase. *American Journal of Archaeology* 98: 306-307.

Rethemiotakis G. 2014. — Images and semiotics in space: the case of the anthropomorphic figurines from Kophinas. *Κρητικά Χρονικά* 34: 147-162.

Ripoll M. 2013. — The Knossos fauna and the beginning of the Neolithic in the Mediterranean islands, *in* Efstratiou N., Karetsou A. & Ntinou M. (éds), *The Neolithic Settlement of Knossos in Crete. New Evidence for the Early Occupation of Crete and the Aegean Islands*. INSTAP Academic Press, Philadelphie: 133-170.

Rowley-Conwy P., Serjeantson D. & Halstead P. 2017. — *Economic Zooarchaeology: Studies in Hunting, Herding and Early Agriculture*. Oxbow Books, Oxford, 296 p. https://doi.org/10.2307/j.ctt1s4751q

Rutkowski B. 1991. — *Petsophas. A Cretan Peak Sanctuary*. Art and Archaeology, Varsovie, 136 p.

Scheu A. 2018. — Neolithic animal domestication as seen from ancient DNA. *Quaternary International* 496: 102-107. https://doi.org/10.1016/j.quaint.2017.02.009

Schnitzler A. E. 2011. — Past and present distribution of the North African-Asian lion subgroup; a review. *Mammal Review* 41 (3): 220-243. https://doi.org/10.1111/j.1365-2907.2010.00181.x

Séfériadès M. 1992. — La pierre taillée, *in* Treuil R. (éd.), Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale. Tome I, vol. 2 : Fouilles de Jean Deshayes (1961-1975). *Bulletin de Correspondance hellénique* (Suppl. 24): 59-83.

Shapland A. 2010. — Wild Nature? Human-animal relations on neopalatial Crete. *Cambridge Archaeological Journal* 20 (1): 109-127. https://doi.org/10.1017/S0959774310000077

Starr C. 1984. — Minoan flower lovers, *in* Hägg R. & Marinatos N. (éds), *The Minoan Thalassocracy Myth and Reality. Proceedings of the Third International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 31 May-5 June, 1982*. Svenska institutet i Athen, Stockholm: 9-12.

Sturt W. M. 2010. — Chronology and terminology, a very brief historical introduction, *in* Cline E. (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (*ca. *3000-1000 BC)*. Oxford University Press, Oxford: 11-28.

Sturt W. M. & Cline E. 2010. — Eruption of Thera, Santorini, *in* Cline E. (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (*ca. *3000-1000 BC)*. Oxford University Press, Oxford: 457-474.

Théodoropoulou T. 2011. — Fishing (in) Aegean seascapes: early Aegean fisherman and their world, *in* Vavouranakis G. (éd.), *The Seascape in Aegean Prehistory*. Åarhus University Press, Århus: 51-69.

Tufnell O., Ward W. A. & Martin G. 1984. — *Studies on Scarab Seals*. Vol. II, parts 1, 2: *Scarab Seals and their Contribution to History in the Early Second Millenium B.C.* Aris & Phillips, Warminster, xv +199 +198 p.

Van Effenterre H. 1980. — *Le Palais de Mallia et la cité minoenne : étude de synthèse*. Edizioni dell' Ateneo, Rome, xvi + 634 p.

Vanschoonwinkel J. 1996. — Les Animaux dans l'art minoen, *in* Reese D. S. (éd.), *Pleistocene and Holocene Fauna of Crete and its First Settlers*. Prehistory Press, Madison: 351-502 (Coll. Monographs in World Archaeology ; 28).

Wall-Crowther S. 2019. — The animal bones, *in* MacGillivray J. A. & Sackett L. H. (éds), *Palaikastro. Building 1*. [Suppl. vol. 48]. The British School at Athens, London: 425-434.

Warren P. 1969. — *Minoan Stone Vases*. Cambridge University Press, Cambridge, 280 p.

Wilkens B. 1996a. — I resti faunistici di Haghia Triada (Creta) in età neo e postpalaziale. Nota preliminare, *in* De Miro E., Godart L. & Sacconi A. (éds), *Atti e Memorie del Secondo Congresso Internazionale Di Micenologia 3, Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991.* Gruppo editoriale internazionale, Rome: 1511-1520 (Coll. *Incunabula Graeca* ; 98).

Wilkens B. 1996b. — The fauna from Italian excavation on Crete, *in* Reese D. S. (éd.), *Pleistocene and Holocene Fauna of Crete and its First Settlers*. Prehistory Press, Madison: 241-261 (Coll. Monographs in World Archaeology ; 28).

Wilkens B. 2003. — Hunting and breeding in ancient Crete, *in* Kotjabopoulou E., Hamilakis Y., Halstead P., Gamble C. & Elefanti P. (éds), *Zooarchaeology in Greece: Recent Advances*. British School at Athens, Londres: 85-90 (Coll. British School at Athens Studies ; 9).

Yannouli E. 2003. — Non-domestic carnivores in Greek Prehistory: a review, *in* Kotjabopoulou E., Hamilakis Y., Halstead P., Gamble C. & Elefanti P. (éds), *Zooarchaeology in Greece: Recent Advances*. British School at Athens, Londres: 175-192 (Coll. British School at Athens Studies ; 9).

Zeder M. A. & Lapham H. A. 2010. — Assessing the reliability of criteria used to identify postcranial bones in sheep, *Ovis*, and goats, *Capra*. *Journal of Archaeological Science* 37 (11): 2887-2905. https://doi.org/10.1016/j.jas.2010.06.032

Soumis le 24 octobre 2019 ;
accepté le 1er septembre 2020 ;
publié le 13 novembre 2020.